

Pour le courage du risque *Nocturne*

Solange Lévesque

Numéro 89 (4), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1998). Compte rendu de [Pour le courage du risque : *Nocturne*]. *Jeu*, (89), 35–36.

Nocturne de Pan Bouyoucas, mis en scène par Serge Denoncourt au Théâtre d'Aujourd'hui. Sur la photo : Igor Ovadis (à l'arrière-plan), Han Masson et Christian Brisson Dargis. Photo : Yves Dubé.



SOLANGE LÉVESQUE

Pour le courage du risque

Tel quel, ce texte était quasiment impossible à mettre en scène. Il fallait une audace considérable, sinon de la témérité, pour s'y attaquer. Car le metteur en scène, Serge Denoncourt, ne pouvait pas compter sur une abondance de liens logiques pour rendre plausible l'histoire qui y est racontée. Rappelons cette histoire : la pièce nous met en présence d'un homme et d'une femme qui entretiennent une relation amoureuse depuis de nombreuses années. Ils se balancent dans un parc, un soir d'été, et parlent, de tout et de rien, de leur vie, de leur amour aussi, qui semble en perte de vitesse. Ils n'ont pas d'enfant. Au cours de toutes ces années vécues ensemble, une faille s'est creusée entre eux, difficile à nommer. Peut-être s'ennuient-ils, au fond ? Soudain, elle sort une corde de son sac à main et lui annonce qu'elle va se pendre, puis elle lui demande s'il accepterait de la détacher au dernier moment. Elle explique qu'elle souhaite se pendre non pas pour mourir, mais pour voir comment ça se passe au dernier moment, lorsqu'on se trouve exactement sur le point de mourir.

Tandis qu'ils devisent ainsi de mort, d'amour et de pendaison, ce soir d'été et de désœuvrement, surgit impromptu un jeune homme en fugue qui se cherche un port d'attache, une appartenance. En réalité, il rêve de trouver la famille qu'il n'a jamais

Nocturne

TEXTE DE PAN BOUYOUCAS. MISE EN SCÈNE : SERGE DENONCOURT, ASSISTÉ D'ANNICK NANTEL ; SCÉNOGRAPHIE : LOUISE CAMPEAU ; COSTUMES : FRANÇOIS BARBEAU ; ÉCLAIRAGES : MARTIN LABRECQUE ; CONCEPTION SONORE : LARSEN LUPIN. AVEC CHRISTIAN BRISSON DARGIS, HAN MASSON ET IGOR OVADIS. PRODUCTION DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, PRÉSENTÉE DU 11 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 1998.

eue. Toute l'énergie du couple va se canaliser vers ce jeune homme. Elle et lui profiteront de sa présence pour exprimer plus ou moins consciemment leurs désirs, leurs souhaits, leurs défaites, leurs idéaux et leurs déceptions. Peu à peu, le jeune garçon tentera de se conformer à leurs attentes. À la fin, travesti en femme, il se châtrera à l'aide d'un couteau et mourra sous leurs yeux (et sous les yeux des spectateurs) de cet étrange suicide, lentement, dans un silence insoutenable.

Certes, le personnage du jeune homme, tel que présenté et interprété dans la production du Théâtre d'Aujourd'hui, paraissait caricatural. L'histoire, de toute façon, n'est aucunement conçue de manière réaliste, et le dialogue n'a rien de réaliste non plus. Le grossissement de la caricature convenait donc assez bien ; malencontreusement, d'autres éléments de la production étaient traités avec réalisme, ce qui créait une dissonance qui ne servait pas toujours la pièce. On tentait, par exemple, de reproduire la nuit, l'arrivée d'une voiture aux phares allumés ; la scène était couverte d'une couche de sable qui dissimulait mal l'ancrage au sol des balançoires. Sur le plan formel, donc, nul doute que la production avait ses failles. Jusque dans le jeu, il aurait peut-être fallu introduire une distance qui aurait projeté la pièce dans une autre dimension (où tout est possible, car on se trouve dans la logique de l'inconscient). Par ailleurs, le parallèle entre le désir d'expérimenter la presque mort par le jeu de la pendaison, présent chez le personnage de la femme, et le désir de l'adolescent de plaire à tout prix (ou plutôt la hantise de ne pas déplaire), qui se résout par son suicide, par exemple, aurait pu être rendu plus explicite.

Mais il n'empêche que cette œuvre illustre, comme je l'ai rarement vu au théâtre, comment les « injonctions » – qu'on pourrait définir comme des messages plus ou moins subtils que les parents (ou figures parentales) envoient aux enfants, non pas seulement de manière directe, mais tout autant par leur comportement, leurs remarques, les valeurs et les convictions dont ils font la promotion ou qui guident leurs actes –, comment ces injonctions, donc, sont entendues, reçues et décodées par les jeunes, et comment les jeunes décident inconsciemment de s'y soumettre, au grand désespoir des parents qui ne se rendent même pas compte qu'ils les ont formulées en paroles ou agies. Ainsi, du travestissement du jeune homme, puis de son autocastration, qui paraissent « exagérés » et « caricaturaux » au premier abord, on pourrait débusquer les racines dans le discours de l'homme, en particulier. Ce mouvement de transmission, on en sentait vraiment très fort l'énergie dans la pièce de Bouyoucas. Même si plusieurs scènes « ne marchaient pas », il demeurait, comme un fil conducteur, et cela justifie, à mon avis, le risque qu'on a pris de créer ce texte.

Un autre point d'intérêt de cette œuvre mérite d'être mentionné : le ton apparemment léger, ludique, détaché, pourrait-on dire, des dialogues entre l'homme et la femme rapprochent la pièce d'un certain théâtre de l'absurde. Mais chez Bouyoucas, le jeu de l'absurdité devient un piège où les personnages sont soudain pris. Ce passage du jeu au piège n'est pas facile à négocier, ni dans le jeu, ni dans la mise en scène. Mais il n'en constitue pas moins un élément qui peut s'avérer très puissant sur le plan de la dynamique d'une pièce. Tout compte fait, *Nocturne*, tel que donné au Théâtre d'Aujourd'hui, n'était certainement pas au point, mais la production m'a tout de même donné envie de suivre les prochaines œuvres dramatiques de Pan Bouyoucas. **J**